

A travers ce récit qui fait appel aux images, il y en a une qui n'est pas très reluisante nous concernant, celle de la brebis.

La brebis ou le mouton marche droit devant lui, sans objectif bien précis, tête baissée, en troupeau.

D'une intelligence toute relative, le mouton ou la brebis n'est pas le roi ou la reine de nos campagnes. Or Jean, dans ce passage, en fait notre double. Pas de quoi être fier et pourtant nous allons parfois tête baissée, suivant les autres sans trop savoir où aller. Nos choix électoraux en sont parfois un bel exemple. On suit comme des moutons des voix qui pourraient nous amener à l'abattoir.

Alors on va voir avec ce passage et cet exemple de la porte comment le Christ, figure de berger, nous amène non pas dans une démarche de soumission mais au contraire d'émancipation.

Le recours à l'image est un outil pédagogique : Nous connaissons bien l'art du conte pour découvrir des vérités que l'on soit petit ou grand. Un conte imagé en dira beaucoup plus parfois que le plus brillant des traités.

L'évangile de Jean est sûrement celui qui emploie le plus d'images ; il part volontiers des réalités concrètes, l'eau, le pain, la naissance, les choses, les objets et il montre comment elles nous font accéder à un plan supérieur ; ces réalités sont symboliques dans la mesure où elles permettent de dire une réalité en faisant appel à d'autres schémas de pensée.

Chez Jean, le Christ est souvent représenté par différents symboles : la parole, le logos, l'agneau pascal, la manne, l'eau, la vigne, la lumière... et puis, comme nous venons de l'entendre, la porte des brebis et le bon berger; nous sommes très familiarisé avec ces images, elles ont très bien fonctionné puisqu'elles restent dans notre esprit et nous ont fait comprendre quelque chose de ce Jésus devenu Christ et Messie. Elles nous parlent c'est à dire qu'elles nous disent une vérité par association de pensée.

Mais si ces images, ces représentations sont valables au cours du temps, quelle lecture en faisons-nous à chaque époque ? Quel sens leur donner aujourd'hui ? Avons-nous besoin des images de porte et de berger pour comprendre notre propre existence et aussi un peu mieux le Christ.

Je ne veux pas me hasarder à donner une explication - chacun a sa propre représentation - mais je voudrais en dire un mot à partir de deux remarques que je me suis faites récemment : la 1<sup>o</sup> en constatant, "une immédiateté sans passé ni futur"; et un 2<sup>o</sup> constat, le besoin d'hommes ou de femmes providentiels pour une vie par procuration.

Aujourd'hui nous vivons dans un présent immédiat. Le passé n'a plus de sens, l'avenir est à craindre. Nous savons que les temps de crise, de mutation poussent à vivre dans l'instant comme l'autruche la tête dans le sable. On oublie tout du reste.

Jésus déclare "je suis la porte des brebis" Il ne dit pas je suis votre assurance tous risques, un bunker ou une place forte, non, "je suis la porte des brebis".

Cette porte n'est pas le battant lui-même, le panneau plein, l'objet « porte » mais le cadre sous lequel on passe, le seuil que l'on franchit pour un espace libre. Jésus fait passage. Il n'est pas un lieu précis mais une limite, un seuil où l'on peut circuler, où la vie est possible, une façon de vivre.

L'avenir comme lieu connu, précis n'a pas beaucoup d'importance, le présent l'est dans le sens où il m'inscrit du passé au futur. Jésus Christ est la porte du présent, celle qui permet de vivre, d'entrer à chaque fois dans l'avenir dans la certitude de se tenir sous celui qui porte le présent. "Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il ira et viendra et trouvera de quoi se nourrir".

Jésus Christ est le contenu même de l'avenir parce qu'il donne sens à mon existence. Jésus Christ non pas le parapluie de l'avenir mais une façon de vivre en dehors de la crainte et du non-

sens ; une indication de vie comme le rappelle cet autre verset de Jean “je suis le chemin, la vérité et la vie”.

La certitude de l’avenir se tient dans notre façon de vivre le présent. Mais effectivement cette porte peut aussi paraître étroite. Mais quel sens donner à l’existence, qu’en attendons-nous ?

C'est ma deuxième remarque: les gens cherchent aujourd’hui des hommes providentiels. Nous voulons vivre par procuration, ne plus assumer notre propre vie mais la voir se dérouler dans celle d’un autre. Nous reportons tous nos espoirs, nos désirs mais aussi nos angoisses et nos craintes sur une personne. Nous faisons d’un homme, une femme, la somme projetée de notre vie. Comme si cet homme, cette femme, était en capacité d’être une réponse à notre quête.

Cette personnalisation est une erreur, un danger et un leurre. C'est la fonction de l'idole. Voyez les foules au soir des résultats.

Le Christ a sûrement quelque chose de l’homme providentiel dans le sens authentique du terme : “je suis le bon berger”. L’image est rassurante : Il est un guide qui connaît le chemin.

Mais je crois que cette image du guide repose sur deux notions particulièrement absentes aujourd’hui : les brebis entendent sa voix - il se dessaisit de sa vie pour ses brebis (ceci est dit plusieurs fois dans le texte).

L’image que donne le berger sous la plume de Jean n’est pas une image médiatique, cathodique, c’est d’abord paradoxalement une voix entendue. L’image du berger s’accompagne d’une parole audible, forte ; c’est une parole d’esérance, une Bonne Nouvelle ; celle qui dit par exemple chez Luc : “l’Esprit du Seigneur est sur moi parce qu’il m’a conféré l’onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m’a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d’accueil pour le Seigneur”.

Voilà la Bonne Nouvelle que le Christ annonce, cette parole est forte encore car elle sollicite, elle engage, elle met en route, elle est exigeante ; on est renvoyé ici au sermon sur la montagne, à un ensemble d’exhortations résumées dans les deux commandements principaux : “tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée et tu aimeras ton prochain comme toi-même”. Elle nous responsabilise.

Autre aspect de la figure du berger : “il se dessaisit de sa vie pour ses brebis”. Il se dessaisit de sa vie pour que l’autre puisse advenir, apparaître, se développer, voir le jour, grandir.

Pour mieux comprendre envisageons le contraire : les figures providentielles actuelles, médiatiques dont nous avons parlées tout à l’heure, remplissent l’espace, tout l’espace, il n’y a pas de place possible pour l’autre ; elles se substituent aux autres, à la vie des autres. La définition de substitution est “se mettre à la place de quelqu’un d’autre pour jouer le même rôle”. Aujourd’hui d’autres jouent notre rôle ; nous abdiquons notre existence aux profits de figures providentielles non pas pour nous soulager de l’existence mais en prenant notre place.

La figure de Jésus chez Jean est exactement inverse : non pas prendre la vie ou la place des autres (substitution) mais donner sa vie pour les autres (dépossession).

C’est au travers de la parole du Christ et de son don gratuit pour les hommes, don de sa vie que l’on peut découvrir un sens à l’existence quand il m’apprend la liberté et l’autonomie.

Toute image, toute représentation a besoin d’une parole qui la juge et la critique. Sinon nos représentations deviennent des idoles anéantissantes. La parole de l’Evangile introduit cette distance, cette critique et nous ouvre à une vie vraie où l’on agit de façon responsable, celle où le Christ nous rappelle qu’il est le chemin, la vérité et la vie.

A nous, de là, à inventer notre vie et personnelle et collective, en pleine responsabilité.

Amen